Vincentiana, Avril-Juin 2010

L'Eucharistie, épiphanie de dialogue et de communion : son exemplarité dans Saint Justin de Jacobis

par Antonio Furioli, M.C.C.J.

Introduction

Abuna Yaqob Maryam, « *c'est le nom avec lequel je suis connu dans ce pays* »[1], assisté avec affection par ses prêtres abyssins, mourait dans la vallée brûlante et désolée d'Aligadé[2], proche de Hebo, le 31 Juillet 1860, dans l'Érythrée d'aujourd'hui. Les privations continues, la dure prison et la persécution acharnée d'Abuna Selama, suprême autorité religieuse de l'Église Orthodoxe Abyssine, finirent par avoir le dessus sur la volonté tenace et la résistance physique d'Abuna Yaqob, imprégné de 21 longues années d'âpres et continuelles fatigues apostoliques.

1. Une « *piété eucharistique* » dans la ligne de la tradition

En 1809, dans l'ancienne église paroissiale de Sainte Marie du Chêne[3] à San Fele (Potenza), Justin de Jacobis âgé de neuf ans à peine, reçut *la première communion* des mains de Monseigneur Jean-Philippe Ferrone, Evêque de Muro-Lucano. Cet évènement laissa une marque indélébile dans la robuste *piété* du pré-adolescent Justin, qui ensuite deviendra nettement eucharistique.

---

[1] *Ecrits*, vol. II, *Correspondance*, C.L.V.-Editions Vincentiennes, Rome 2003, 557, 567 et 1473. Edité intégralement *pour la première fois* : le journal en 2000, et la *Correspondance* en 2003, pour un total de 2 730 pages, qui constituent un imposant et véritable *corpus* des *Ecrits* de Saint Justin de Jacobis. D'autres *Ecrits*, malheureusement, sont irrémédiablement perdus : « *[…] à Rome, j'avais jeté au feu tous mes écrits, […]* » (*Correspondance*, 889).

[2] Justin évoque très souvent dans ses écrits les difficultés dues au climat Abyssin : « *La canicule tue, les escarpements sont impraticables... Les serpents vénéneux qui tuent instantanément un homme, fourmillent sur le chemin […] la soif est ardente […]* » (*Correspondance*, 784).

[3] Construction à croix grecque du XVe siècle. L'intérieur fut remanié à plusieurs reprises dans les siècles suivants. L'église fut enrichie d'un précieux baptistère et d'une coupole de l'école de Luigi Vanvitelli (1700-1773).

Saint Vincent de Paul (1581-1660)[4] avait recommandé avec insistance, aux étudiants de la Congrégation de la Mission qu'il avait fondée (25 janvier 1617), de maintenir élevée la ferveur de leur consécration aux pauvres[5] avec comme moyen de pieux exercices, et mettre l'adoration eucharistique[6] en premier. Les témoignages plus influents sur la piété eucharistique de Justin de Jacobis, nous arrivent des dépositions jurées de ses confrères lazaristes et de simples laïcs à l'occasion des « *Procès informatifs diocésains* », au lendemain du long et complexe « *Parcours canonique* », qui aurait joué d'abord dans sa béatification et enfin dans sa canonisation[7]. Les témoins sont d'accord pour relater que Justin, habituellement, avant de monter en chaire pour les missions au peuple, ministère caractéristique de sa Congrégation, intimement lié au charisme du Fondateur, s'entretenait longuement devant le tabernacle[8], dans une profonde contemplation. Le but de la plus profonde contemplation est toujours la communion intime avec le Père, qui se réalise au maximum par l'intermédiaire du Christ dans l'Eucharistie. Dans la contemplation, en effet, plus que la connaissance de Dieu, on L'expérimente au plus profond de soi-même, alors que dans la prédication on Le transmet aux fidèles[9]. Aucun étonnement, donc, que sa prédication ait un suivi aussi vaste et un consensus parmi les fidèles des diverses communautés ecclésiales qu'il visitait dans l'Italie méridionale[10].

Les deux années que Justin passa à Lecce comme Supérieur de cette communauté missionnaire (1834-1836), sont pleines d'anecdotes vivaces qui témoignent de sa simple mais solide piété eucharistique. On le voyait souvent pendant la journée s'entretenir en

---

[4] Saint Justin de Jacobis serait mort exactement deux siècles après son fondateur.

[5] La devise officielle de la Congrégation de la Mission est : « *Evangelizare pauperibus misit me* » (Lc. 4, 18 ; cf. Saint Vincent de Paul, *Correspondance, entretiens, documents*, éd. P. Coste, 14 voll., Paris 1920-1925 ; vol. XII, 84-85).

[6] Au XVIIe siècle on se référait à l'Eucharistie comme « *le soleil des sacrements* » et encore « *le centre de la religion* ».

[7] A peine quatre mois après son élection au trône de Pierre (2 mars 1939), Pie XII le béatifia le 25 juin 1939, alors que Paul VI l'inscrivit officiellement dans l'album des Saints le 26 octobre 1975.

[8] Cf. St Sacrement, *Le Bienheureux Justin de Jacobis de la Congrégation de la Mission, Évêque titulaire de Nilopoli, premier Vicaire Apostolique d'Abyssinie. Histoire critique sur le milieu et sur les documents*, Édition Vincentienne, Naples 1949, p. 83.

[9] La très célèbre « *Contemplata aliis tradere* » (cf. S. Thomas d'Aquin, *Summa Theologiæ*, II.a II.æ, q. 188, à 6).

[10] Pendant 15 ans, c'est-à-dire de 1824, année de sa prêtrise (12 juin), à 1839, année de son départ pour l'Abyssinie (24 mai), son ministère concernait principalement les Pouilles et la Campanie.

adoration devant le Saint Sacrement dans la belle chapelle qu'il avait fait construire avec tant de sacrifices, dont ceux provenant des critiques des confrères et des appels officiels des Supérieurs préoccupés par les dépenses excessives. Pour Justin, cela révélait une forme intense de communion, de vraie symbiose avec le Seigneur, « *Le manger avec les yeux* », signifiant de se L'approprier, de s'identifier à Lui, de devenir un tout avec Lui. « *Manger avec les yeux* » c'est regarder en profondeur dans, mais même au-delà du mystère, avec cette même foi qui précède et accompagne soit le « *manger* » (*manducatio*) que le « *regarder* » (*contemplatio*) ; cette foi capable de *reconnaître* et de désirer la Parole au point de *la manger* (cf. Ez. 3, 1-15). *Regarder et manger avec les yeux* ne se distinguent plus, ce sont deux moments interdépendants qui ensemble amènent à la *contemplation*. *Regarder* n'exprime pas seulement la faculté des yeux. C'est un regard singulier : il communique intensément, exprime un rapport, dit ce que l'un est pour l'autre, c'est un savoir cueillir l'essence du mystère. C'est un processus d'union transformante : un exode de sa propre volonté, un *s'exproprier*, pour entrer en intime union avec la volonté de Dieu, pour être enrichi de Lui. Qui tient trop à lui-même, inexorablement se perd, alors que celui qui s'offre lui-même, à la fin se retrouve (cf. Jn. 12, 25 ; Mt. 10, 39 ; Mc. 8, 35 ; Lc. 9, 24). L'Eucharistie est le centre mystique du christianisme, dans lequel Dieu, de façon mystérieuse, sort continuellement de Lui-même et nous attire dans son intime communion.

Les Confrères Lazaristes racontent encore que le Frère coadjuteur chargé du réveil le matin, s'entendit demander par De Jacobis si la cloche annonçant le repos de la nuit avait sonné. Le Frère, avec une stupeur mélangée d'admiration répondit que, ce que Justin avait à peine entendu était le signal du réveil du nouveau jour. De Jacobis, sans s'en apercevoir, avait passé toute la nuit plongé dans l'adoration de l'eucharistie [11].

Toutefois l'épisode le plus extraordinaire dans la vie d'Abuna Yaqob Maryam, remonte au temps de son premier voyage en Afrique. Le 24 mai 1839, Justin en compagnie du P. Luigi Montuori et de trois autres missionnaires lazaristes envoyés en Syrie [12], appareilla du port de Civitavecchia pour Alexandrie en Egypte, d'où ensuite il allait continuer par Massawa, sur les côtes découpées et insidieuses de la Mer Rouge. Après deux jours de navigation, le bateau aboutit dans le port de la Valletta, à Malte, première étape d'un voyage qui allait se

---

[11] Cf. St Sacrement, *ou.c.*, 87-88.

[12] Il s'agit de deux prêtres, les Pères Poussou, Préfet Apostolique, et Reygasse, et d'un coadjuteur Frère Martin, tous de nationalité française.

révéler plus long et difficile que prévu. Le jour suivant, de bon matin, De Jacobis se rendit à la cathédrale de S. Jean pour célébrer l'Eucharistie. C'était la première messe célébrée en voyage pour rejoindre sa mission en terre d'Afrique. Justin célébra avec sa ferveur habituelle, en restant à l'autel pendant une heure environ. Les témoins oculaires en réfèrent ainsi : « *Nous avons assisté à sa messe, et avons vu Jésus-Enfant sur sa tête, du temps de l'élévation à celui de la communion* »[13]. Signe prémonitoire et garantie de cette évangélisation que Justin aurait porté en avant, allant de pair avec la progression de sa sainteté.

Ces épisodes, racontés avec une désarmante simplicité franciscaine, sont un témoignage influent pour Saint Justin de Jacobis, possédant une spiritualité Eucharistique consolidée, de laquelle il sut tirer la force secrète pour un ministère fructueux et incisif, qui va se révéler ensuite le sien en Abyssinie.

2. Eucharistie, cœur du dialogue œcuménique

Un évènement décisif pour la méthodologie missionnaire que Saint Justin de Jacobis aurait adopté ensuite, est constitué par la rencontre avec le luthérien allemand Dr. Wilhelm Schimper. En 1832, le Dr. Schimper arrive en Abyssinie, pour une mission scientifique spéciale, mandaté par une société de naturalistes du Wüttemburg (Allemagne). Il s'adonne vite avec enthousiasme à l'étude de la flore du Tigrāy ; avec le temps, il met ensemble de précieuses collections qui iront ensuite enrichir les meilleurs musées naturalistes d'Europe, inclus ceux du Vatican.

La rencontre avec De Jacobis mûrit en lui la décision de se faire catholique : « *[…] tout ce que j'ai vu en vous, m'a donné la conviction que Jésus Christ est en vous. […] C'est comme si je venais à remarquer la vie du Christ que vous imitez et ceci crée en moi une telle familiarité* »[14].

Le Dr. Schimper, habitué à accepter seulement les données irréfutables qui émergent d'une sérieuse enquête scientifique, trouve particulièrement ardu d'accepter le mystère de la présence réelle dans l'Eucharistie : « *Il m'est nécessaire […] l'éclaircissement de ces points sur lesquels ma raison ne peut s'accorder avec ma foi* »[15]. Et en pour-

---

[13] Cf. *Summarium*, n. VI, 191.

[14] *Journal*, II partie, C.L.V.-Éditions Vincentiennes, Rome 2000, 448-449.

[15] *Ibid.*, 425-426. Cette demande à De Jacobis constituera une interminable *litanie* : « […] *je demande au moins d'être éclairé* […] » (*ibid.*, 425, 426, 451, etc...).

suivant dans sa pensée, il déclare sans demis termes: « [...] ce que je veux embrasser, c'est la vérité »[16].

En Europe, le XVIIe et le XVIIIe siècle, qui sont les siècles dans lesquels la Congrégation de la Mission fut fondée et se développa, représentent un brisé historique très intéressant, parce qu'ils se trouvent à un croisement. Aux nouvelles questions qui se posent, dans une période dans laquelle *fides et ratio* se placent sur des positions irréductibles, sont données deux différentes réponses: celle de l'ultra Montanisme, préoccupé de *toucher* à travers l'esthétique, et l'autre, celle des Lumières (Voltaire, Kant, etc...)[17], désireuse de *convaincre* à travers la voie de l'éthique.

Et ce fut vraiment pour aider le rationaliste[18]. Dr. Schimper dans sa recherche épuisante, mais combien déterminée à jamais de connaître la vérité, que De Jacobis écrivit expressément pour lui un bref mais dense texte sur l'Eucharistie, une espèce de « *Summula theologiae eucharisticae* ». Commentant la demande sincère de Schimper, Justin s'exprime dans les termes suivants: « [...] *il ne lui manquait*, [...] *que le don de la foi* »[19], paroles qui laissent entendre son évaluation flatteuse du personnage en question. Que la recherche de la « *vérité* » fusse la valeur prioritaire et la préoccupation majeure de tous les deux, éclate avec vigueur dans les textes: neuf fois dans les deux lettres de Schimper[20] et six fois dans le texte de Justin sur l'Eucharistie[21], où, en se référant à leur recherche, il parle d'une œuvre portée en avant par des « *amants de la vérité* »[22]. Une espèce de mission commune, dans laquelle le culte passionné de la Vérité les habilite à un ministère diversifié mais complémentaire à l'intérieur de la communauté des croyants: « *Avec tant de raisons à être parmi nous, perpétuellement séparés, le bon Dieu avait donné à nos âmes un tel caractère qu'à l'instant où nous nous sommes rencontrés, nous n'avons plus pu sinon être ensemble, du moins nous ouvrir mutuellement notre cœur pour y découvrir le mandat qu'Il nous a donné en nous envoyant en Abyssinie et que nous devons accomplir. [...] nous sommes les deux êtres privilégiés destinés à réaliser l'amou-*

---

[16] *Ibid.*, 427.

[17] Justin en ajoute un autre: « [...] Robespierre Grand Prêtre de la Raison [...] » (*ibid.*, 434).

[18] Commentant cette particularité protestante, De Jacobis s'exprime ainsi: « [...] *hommes pleins de raisonnement, auxquels appartiennent beaucoup de Protestant* » (*ibid.*, 436).

[19] *Ibid.*, III partie, 619.

[20] Cf. 24 février 1843, dans le *Journal*, II partie, 424-428; cf. 8 avril 1843, *ibid.*, 448-453.

[21] Cf. 18 mars 1843, *ibid.*, 428-442.

[22] *Ibid.*, 431.

reux dessein du véritable Ami des Hommes. […] Monsieur, voilà le but de notre vocation que le bon Dieu nous a donné en nous envoyant en Abyssinie »[23]. La force de l'amour intensifie la qualité et l'engagement de faire des recherches. Cet amour ardent, toute personne qui, avec fatigue et ténacité, a réussi à aborder heureusement la vérité[24], l'a éprouvé ; satisfaisante béatitude, dans la perspective indiquée par le Maître des écoles : « *La vérité vous rendra libre* » (Jn. 8, 32).

La demande du Dr. Schimper ne pouvait pas être plus explicite et concrète qu'ainsi : « *Puisque votre amour peut me servir presque comme un moyen d'éclairage, je vous prie […] de me faire quelque petite observation simple et brève […] sur ce qui concerne la Communion, de manière que […] je puisse refaire […] la certitude que c'est la présence réelle du Christ qui est dans l'hostie et dans le vin, que c'est sa chair et son sang. Il ne me manque que ceci pour être catholique, et pour me déclarer tel. […] je n'ose pas penser être un vrai catholique si encore je ne possède une complète preuve ou certitude que la vraie présence du Christ est dans la Communion* »[25]. En se disposant avec une charité pastorale à accueillir la demande du scientifique allemand, De Jacobis anticipe la sensibilité et les contenus du document conciliaire sur l'œcuménisme, même dans sa formulation verbale : « […] *le moment est arrivé où le bon Dieu veut donner une belle preuve à* ***nos frères séparés*** *de l'ineffable cher mystère de la présence réelle de Jésus Christ.* […] ***nos frères*** *n'ont plus la grande difficulté de s'unir* ***aux frères aimés*** *dans la grande maison de notre Père Commun* »[26]. Ceci est signe que les Saints, sous l'action illuminante de l'Esprit

---

[23] *Ibid.*, 428-430 ; cf. *Correspondance*, 931.

[24] Cf. S. AUGUSTIN, *Confessions*, liv. 7, 10, 18 ; 10, 27, dans *C.S.E.L.*, 33, 157-163, 255.

[25] *Journal*, 2ème partie, 426-427. Le concept scolaire de transsubstantiation est refusé par Luther, qui croyait dans *la présence réelle* mais d'une manière différente des catholiques. La fidélité à la Parole de Dieu lui faisait refuser certaines pratiques plus récentes de son temps. Célébrer *la Cène du Seigneur* impliquait la communion effective des chrétiens. La communion sous les deux espèces, *l'utraquisme*, dérivait de l'institution de la Cène du Christ. C'est sur ce terrain que se leva le désaccord parmi les réformateurs. Après Karlstadt, même Zwingli se sépara de Luther, parce que la Cène était la représentation symbolique du sacrifice du Calvaire, alors que pour Calvin, le Christ s'offre à l'instant même de la communion. Dieu n'a pas besoin du pain et du vin pour communiquer sa grâce, mais Il le fait indépendamment par l'ouverture de son Esprit.

[26] *Ibid.*, 429 ; cf. *Correspondance*, 739, 777 et 905 ; cf. *Unitatis redintegratio*, ch. I, 3 ; ch. II, p. 12. L'expression éloquente « *le bon Dieu* », répétée de nombreuses fois par Justin, évoque l'inspiration mystique d'analogues expressions dans Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus : « Si vous me trouviez morte un matin, n'ayez pas de peine ; c'est que le **Bon Dieu** serait venu tout simplement me chercher » (*Novissima verba*, 28).

Saint, anticipent intuitions et valeurs, contrairement à nous chrétiens du commun, où il nous est donné de les cueillir seulement avec gradualité et avec fatigue personnelle dans un laps de temps plus long.

Ce qui est surprenant encore, avant de pénétrer dans le vif de la discussion théologique et sans attendre de tirer les sommes de ses argumentations sur l'Eucharistie, Saint Justin de Jacobis fait une déclaration d'amour dans les comparaisons de ses « **frères séparés** » : « […] *les Protestants que j'aime* »[27]. En lui, avant même d'établir quelle est la vérité, il est de capitale importance de rechercher ce qui promeut à l'unité et la concorde, parce que : « *Au soir de la vie nous serons jugés sur l'amour* »[28]. Et du commandement nouveau de l'Amour, l'Eucharistie est le sommet et la source inépuisable. « *Et puis, par-dessus tout, la charité, en laquelle se noue la perfection* » (Col. 3, 14). Amour qui qualifie les disciples de Jésus : « *A ceci tous vous reconnaîtront pour mes disciples : à cet amour que vous aurez les uns pour les autres* » (Jn. 13, 35), amour qui fonde la communion parmi les hommes, condition indispensable pour une communication durable et authentique avec Dieu et entre eux : « […] *ceux qui sont unis dans la charité, le sont perpétuellement et inséparablement* »[29].

La dictée de la pensée, son contenu et le ressenti intime du cœur de Justin de Jacobis sont en parfaite syntonie avec l'esprit œcuménique du Bienheureux Jean XXIII, de Vatican II et du magistère ordinaire de l'Église : « *Ce qui nous unit est beaucoup plus fort que ce qui nous divise* »[30].

3. « Il s'agit de rendre justice à la vérité »[31]

« […] *vous vous trouvez davantage éclairés par le bon sens, parce que vous êtes animés d'un vif désir de vérité sur les principales difficultés.* […] *la force de la vérité, a un pouvoir infini sur les âmes faites comme la vôtre* »[32]. Ces reconnaissantes et indéniables dispositions intérieures du naturaliste Allemand, rendent De Jacobis particulière-

---

[27] *Journal*, 2ème partie, 430. Nombreuses sont les expressions d'estime dans les comparaisons des Protestants : « […] *j'ai la plus favorable opinion sur les connaissances et sur l'esprit des nations du Nord* […] » (*ibid.*, 433), « […] *une nation éclairée comme le sont en général les chrétiens du Nord* […] » (*ibid.*, 436), « *[…] parmi les Protestants, il y a des personnes vraiment instruites* » (*ibid.*).

[28] S. Jean de la Croix, *Paroles de lumière et d'amour*, n. 57.

[29] *Journal*, 2ème partie, 428.

[30] Jean XXIII, *Ad Petri Cathedram*, 29/VI/1959, dans *A.A.S.*, 51 (1959), p. 513 ; *Gaudium et Spes*, 92 ; Jean Paul II, *Ut unum sint*, 25/V/1995, I, p. 20.

[31] *Journal*, 2ème partie, 430 ; pour les assonances pauliniennes voir Eph. 4, 15.24.

[32] *Ibid.*

ment audacieux et en même temps exigeant pour lui proposer des buts nouveaux et toujours plus difficiles à poursuivre, mais seulement au prix de dévouement et de constance hors de l'ordinaire: « *Mais puisque l'amour Chrétien envers les amis rapproche de Jésus Christ et l'amour envers Jésus Christ rapproche des amis, je satisfais l'un et l'autre des deux devoirs, bien grands devoirs de mon âme, en vous offrant par écrit des raisons que vous désirez* »[33]. Et comme « *sources* » d'étude, de recherche et de réflexion personnelle, Saint Justin offre au Dr. Schimper cinq moyens fondamentaux: 1°) Le *depositum fidei* de l'Église: « [...] *il faut croire ce que l'Église a toujours cru: et l'Église a toujours cru à la Présence Réelle* »[34]. Et il ajoute avec l'obstinée précision de celui qui est conscient de la grande responsabilité qu'il grave sur celui à qui il transmet la vérité, presque pour mettre en garde Schimper: « [...] *les impressions individuelles ne sont pas un bon guide dans notre foi, il faut se référer aux interprétations de l'Église présidée par son Chef naturel auquel rivalisent les questions de ce genre* »[35]. 2°) la Sainte Écriture en général et les Évangiles en particulier: « [...] *un livre où l'Esprit de Dieu qui l'a écrit se manifeste partout* [...] »[36], « [...] *les Saints-Pères ont dit que la Parole de l'Ecriture est remplie de nombreux fruits* »[37]. « *Prenons dans cette optique l'Évangile et lisons le livre surhumain sans aucun commentaire*[38]. [...] *Ensuite en continuant votre lecture, entrez dans le chapitre 6 de S. Jean et vous trouverez l'histoire de la multiplication des pains; de la nécessité de la foi et enfin du scandale des gens de Capharnaüm pour la manière claire et répétée avec laquelle Jésus Christ dit qu'il est nécessaire de manger sa chair et de boire son sang pour participer à la vie éternelle* »[39]. Dans le luthéranisme, la piété eucharistique est essentiellement basée sur la Parole de Dieu, puisque le sacrement est vécu comme une « *parole en acte* », qui est démontrée par sa présentation. Grâce à sa profonde théologie de la Parole et des sacrements, le luthéranisme témoigne que *la Cène* peut être vécue comme

---

[33] *Ibid.*, 430-431. La langue employée est le *français*, parfois de difficile compréhension parce que non bien dominé par les deux interlocuteurs. « *Je vous demande grandement pardon de mon écriture inconvenante. Je n'ai pas de dictionnaire de la langue que je ne connais pas bien et que toutefois je voudrais parler chaque fois que j'ai l'honneur* [...] *de vous écrire* » (*Correspondance*, 738); « [...] dans mon français très sauvage et barbare [...] » (*ibid.*, 1075).

[34] *Ibid.*

[35] *Ibid.*, 431.

[36] *Ibid.*, 431-432.

[37] *Ibid.*, 438.

[38] « *Evangelium sine glossa* », c'étaient les habituels conseillers franciscains et une importante troupe d'autres maîtres de spiritualité.

[39] *Journal*, 2ème partie, 431-432.

la Parole même, sur la base de laquelle le fidèle est justifié pour la foi et non en vertu des œuvres de sa piété[40]. 3º) les livres de la liturgie *Ge'ez*: «[...] *le Livre Rituel de cette Église est du temps de S. Frumenzio, d'Athanase, du siècle d'or de la foi chrétienne. Maintenant, du moment que dans ce livre se trouve exprimée la croyance catholique de la Présence Réelle avec des formules plus vivantes, peut-être, de celles que nous avons dans notre Rituel Latin* [...]. *Je vous mets en main les paroles de la liturgie dans la langue originale avec la traduction; consultez de vôtre côté les Textes, demandez aux docteurs* [...]»[41]. 4º) Les Pères de l'Église: «[...] *je peux assurer que dans la lecture des Saints-Pères, qui fut une de mes occupations presque continue, partout j'ai trouvé confirmation de cette vérité*»[42]. 5º) le magistère solennel de l'Église et l'histoire du dogme: «[...] *Je la trouve même dans les plus anciens Conciles*»[43]. C'est ce que nous dit le Concile de Florence lorsque en parlant des offrandes de la communion, il nous dit qu'il s'agit «de coadunatio hominis ad Christum»[44]. Ici Saint Justin opportunément rappelle l'intime connexion entre *rassemblement et Eucharistie*, où se rassembler signifie «*se réconcilier*» avec les hommes et avec Dieu. Et c'est exactement dans ce contexte de fidélité et d'assentiment intérieur au magistère de l'Église, donc d'authentification *commune-union*, que Justin place le charisme particulier et le ministère pétrinien: «[...] *le Catholique veut entendre la voix même de Dieu par l'intermédiaire de celui auquel Jésus Christ a dit: celui qui vous accepte, me reçoit moi-même*»[45].

L'unité concerne la nature même de l'Église, dans ses caractéristiques essentielles et dans ses attributs fondateurs: Une, Sainte, Catholique et Apostolique. Unité, comme motif fondateur de sa crédibilité dans le monde: «*Comme toi, Père, Tu es en moi et moi en Toi, qu'eux aussi soient un en nous afin que le monde croie que tu m'as envoyé*» (Jn. 17, 21).

---

[40] Le luthéranisme, fidèle à *la confession d'Augustin* (1530), enseigne une leçon qui n'a rien perdu de son actualité et que toutes les Églises devraient se rappeler plus souvent: la participation à l'Eucharistie comme aux autres sacrements, a valeur seulement dans la foi et apporte un vrai profit spirituel seulement par l'intermédiaire de la foi.

[41] *Ibid.*, 429-430. La presse des *Livres liturgiques* pour l'Orthodoxe a représenté ce que le Concile de Trente a été pour le catholicisme. La presse des textes liturgiques a mis fin à la féconde créativité et à l'exubérance de la liturgie orthodoxe.

[42] *Journal*, 2ème partie, 433.

[43] *Ibid.*

[44] *Ibid.*, 439. Le Concile de Florence (1439-1442) est important parce qu'il sanctionna l'union avec l'Église Grecque orthodoxe.

[45] *Ibid.*, 435. Justin se réfère à Lc. 10, 16: «*Qui vous écoute, m'écoute*», ou bien à Mt. 10, 40: «*Qui vous accueille, m'accueille*».

4. Eucharistie, source de la mission

Le devoir missionnaire d'évangéliser toutes les Nations : « *Allez donc, de toutes les nations faites des disciples* » (Mt. 28, 19), est fondé sur le baptême qui confère le caractère indélébile d'enfants de Dieu ; il comporte un style de vie chrétienne centré sur la proposition évangélique du Christ et sur l'accomplissement de la Loi, dont l'Eucharistie est le sommet et l'exemplarité suprême. L'annonce de l'Évangile a son noyau central dans l'Eucharistie comme sacrement de communion avec Dieu et avec ses frères les hommes. Aujourd'hui plus que jamais, la mission est communication de cette expérience de communion, en partageant à d'autres les fruits d'un exigeant engagement de communion et de solidarité, surtout en faveur des plus pauvres. En elle, sont impliqués tous les baptisés, chacun selon son propre appel à l'intérieur de la communauté ecclésiale. C'est intéressant de noter le lien intime que Saint Justin établi entre l'Eucharistie et le mystère de l'Incarnation, comme une volonté réitérée de la part de Dieu, de communiquer avec l'homme, d'établir avec lui des rapports toujours plus personnels et durables. Dans l'Incarnation, Dieu est descendu en Jésus et Il a même assumé la précarité, les limites, la fragilité de l'être humain : « *Pour nous qui croyons à la communication qui s'est instaurée entre le fini et l'infini, la faiblesse et la puissance, Dieu et l'homme, dans la grande œuvre de l'Incarnation, il ne doit pas nous sembler impossible une bien autre communication qui pourrait avoir lieu entre eux.* [...] *pour tous ceux qui croient dans le mystère de l'Incarnation, il ne doit y avoir aucune difficulté à croire dans tous les autres moyens mystérieux que le bon Dieu a employé pour se communiquer à l'homme, et surtout j'ajoute ici, par le moyen de la Communion* [...]. *C'est pour ceci qu'il a uni avec des liens ainsi étroits l'humanité à Dieu, qui sont justement les liens de l'Incarnation.* [...] *Tous les autres Sacrements en conséquence qu'il nous présente plus ou moins en cette heureuse et noble communication, ne sont finalisés qu'à cette plus grande communication, qui nous offre, selon l'assurance de Jésus Christ, la vie éternelle* »[46]. L'Eucharistie représente le sommet auquel tend l'activité évangélisatrice de l'Église, qui a comme priorité absolue, celle de porter tous les hommes à la parfaite communion avec Dieu par le Christ, sacrement universel de salut, qui en entrant dans leurs existences, les transformera. L'Eucharistie est la *pré-gustation* d'un monde nouveau, où la solidarité et la paix poseront toujours un terme aux péchés contre l'unité perpétrés dans

---

[46] *Journal*, 2ème partie, 436 et 439-440. Selon la naturelle dictée dejacobienne, c'est par la condescendance et par l'auto donation de Dieu, que nous recevons le sacrement de l'Eucharistie.

les siècles par l'homme contre l'homme (cf. Gen. 4, 8 ss.). Dans cette perspective l'Eucharistie, comme *sacramentum unitatis et caritatis*, représente l'objectif final de l'œcuménisme, engagé dans la recherche de l'unité de la foi. Cette foi qui est le principe dynamique d'origine de la mission, par l'intermédiaire de laquelle le monde devient le sacrifice vivant agréable à Dieu.

Outre les aspects qu'ensemble nous avons déjà considérés, pour Justin de Jacobis il existe un rapport étroit entre Eucharistie et engagement moral, formation des consciences et style de vie évangélique. L'Eucharistie est une source éternelle de force morale, que porte nécessairement le croyant au témoignage des valeurs évangéliques dans la societé dans laquelle il vit : « [...] *les dogmes de la religion* [...] *inspirent une espèce de culte religieux pour les corps qui ont reçu ou qui se préparent à recevoir un aliment tout divin. Il faut lire S. Paul pour connaître l'usage victorieux qu'il en a fait, pour empêcher les désordres de l'incontinence et de l'adultère, lesquels sont les sources principales et les plus déplorables de tous les désordres sociaux. Lorsqu'il commande d'honorer les corps devenus les membres de Jésus Christ, pas seulement pour une communication mystique et métaphysique, qui n'ont presque aucune stimulation sur le cœur humain, mais pour une communication vraie, juste, continue et même matérielle. Que ce soit très épreignant sur les fidèles, afin qu'il leur empêche tous les abus d'une chair destinée à être ressuscitée ; ce droit a été acquis suite à l'admission à la communion* »[47].

Au cours des siècles l'Eucharistie a toujours infusé de nouvelles énergies dans les choix impopulaires et dans les comportements moraux que les chrétiens ont été appelés à assumer, en allant à contre courant, même si malheureusement il faut admettre qu'ils ne se sont pas toujours distingués des autres hommes dans la résistance à la tentation de la corruption. Il est important de rappeler à ce propos ce qu'affirme Vatican II : « *Ecclesia sancta et semper reformanda* »[48]. Dans l'accomplissement du mandat missionnaire de l'Église, le témoignage des chrétiens est de première importance. Jean Paul II a été influent par son exemple et a enseigné que : « *Il n'y a pas de témoignage sans témoins, comme il n'y a pas de mission sans missionnaires* »[49].

---

[47] *Ibid.*, 441. Pour Justin l'*eros* de la créature est assumé et transformé par l'*agape* du Christ, devenant ainsi un transformant et béatifiant embrassement dans la communion sacramentelle.

[48] *Lumen Gentium*, 8.

[49] *Redemptoris missio*, dans *A.A.S.*, 83 (1991), 309-310.

Conclusion

L'exemple lumineux de Saint Justin de Jacobis doit nous pousser, nous chrétiens, à témoigner de la présence de Dieu dans notre société avec plus de force, de conviction et de cohérence, à ne pas avoir peur de parler de Lui, de poursuivre personnellement la vérité et d'enseigner aux autres à le faire. De l'Eucharistie a jailli son audace de confesser sa foi en Christ dans les temps durs de la persécution en Abyssinie : « *Mystère qui nous fait considérer tous les individus de la grande famille humaine comme faisant vraiment parti du corps de Jésus Christ ; cela nous inspire un grand intérêt pour faire du bien aux autres et pour réconforter l'humanité souffrante* » [50].

Ayant fait l'expérience, d'innombrables fois, de notre fragilité et de la discontinuité dans la poursuite de l'unité de l'Église, nous devons prier afin que le Christ soit vainqueur de nos résistances et transforme chacun de nous, de disciples craintifs en témoins crédibles de son amour dans le monde, où prévaut la solidarité, le dialogue, le respect des personnes et une confiance illimitée dans la miséricorde de Dieu, manifestée dans le mystère pascal de Son Fils Unique.

L'Église ne doit jamais cesser de prier pour que reviennent les jours heureux de la communion et de la pleine unité des croyants en Christ :

> « *Seigneur, rappelle-toi ce que tu as promis.*
> *Fais que nous soyons un seul pasteur et un seul troupeau !*
> *Ne permets pas que ton filet se déchire*
> *et aide-nous à être des serviteurs de l'unité !* » [51].

De l'Eucharistie jaillira cette force secrète qui dépassera les frontières de la division et les transformera dans un monde capable de communion à travers *la diaconie de l'agape*, surtout en faveur de ceux qui en ont porté les conséquences par les blessures de la discorde et de la division.

Traduction : Sœur Solange Bonaldo

---

[50] *Journal*, 2ème partie, 441-442.

[51] Benoît XVI, *Homélie du 2 avril 2005*, dans *L'Observatore Romano*, 25 avril 2005, p. 5. Même Saint Justin parle des temps heureux de l'unité, mais avec un tendre accent marial : « Avec son intercession, que le cœur immaculé de Marie, fasse vite sortir ce jour qui [...] devra enfin remplir toute l'Église de tant de joie ! » (*Correspondance*, 777).